

Chantal et Bernard Nal sont des producteurs « pluriels » au Poët, à la limite entre les Alpes-de-Haute-Provence et les Hautes-Alpes.

# L'aventure agricole d'un couple dédié à la pomme des Alpes

« **Q**uand un client vous dit qu'il ne peut plus acheter ni manger d'autres pommes que celles qu'on lui propose, c'est une reconnaissance revigorante pour notre travail », lance Chantal Nal qui, avec son époux Bernard, dirige une exploitation agricole bien connue au Poët, à la limite des deux départements alpins.

Une exploitation agricole qui donne la priorité à l'arboriculture mais pas seulement, et qui s'est placée sous le label de l'agriculture raisonnée en respectant les chartes des vergers écoresponsables et à Haute valeur environnementale. Car, plus qu'une entreprise agricole, comme les autres, la ferme des Bernardins est d'abord, et avant tout, une aventure de couple.

Un couple formé par les héritiers de deux familles bien installées dans l'histoire du terroir de la vallée de la Durance. « On possède deux exploitations, précise d'ailleurs Bernard Nal. Sur Claret, avec des terres qui viennent de ma grand-mère et sur Le Poët, des terres qui viennent de mon épouse, la quatrième génération des Fournier ».

Au commencement Bernard est menuisier, l'un des huit enfants de la famille Nal composée de quatre garçons et quatre filles, mais un seul qui

on travaille le foin, les céréales en agriculture biologique et donc l'arboriculture en agriculture raisonnée sur une cinquantaine d'hectares. Au total, on possède une quinzaine d'hectares de vergers ».

## Un vide-greniers comme point de départ !

« On est un peu précurseurs en matière de vente directe », lance Chantal Nal qui fréquente le marché d'Aiglun depuis 2017, mais aussi depuis une quinzaine d'années se rend avec son époux le samedi matin à Aubagne et le dimanche matin à Gardanne en proposant notamment ses pommes Golden, Reinette, Gala, Granny, Fuji, Chanteclerc, les poires Williams, Conférence et Martin Sec, les abricots et les cerises en saison, mais aussi les produits dérivés de la ferme comme les jus de fruits, compotes, cidres, confitures, pétillants.

C'est Bernard qui a ouvert la voie par l'entremise de son frère en participant à un vide-greniers à Aubagne ! L'organisateur de ce vide-greniers a émigré ensuite à Gardanne, entraînant les Nal dans la foulée. Un vide-greniers qui est ensuite devenu un



Chantal et Bernard Nal dans leurs vergers du Poët. Ils possèdent aujourd'hui une quinzaine d'hectares de pommiers.

dérivés de la pomme et de la ferme. La pomme dite d'industrie non commercialisable en pomme de bouche s'en va en Savoie pour être transformée dans une entreprise spécialisée. « C'est dommage que personne ne s'installe dans le coin pour transformer la production de la vallée. Il y a un créneau dans ce domaine », regrette encore Bernard Nal. Une production présentée aussi dans des magasins de producteurs : La ferme et Le panier de nos vallées à Sisteron, ainsi que sur de nombreux sites commerciaux dits authentiques aux quatre coins des Alpes-de-Haute-Provence, mais aussi des Hautes-Alpes. À l'instar de cette association du troisième âge de Guillestre qui rassemble, centralise les commandes de ses adhérents et les répercute, ce qui facilite grandement le travail du couple d'arboriculteurs.

## À la recherche de la main-d'œuvre perdue

Un couple mobilisé sept jours sur sept, 24 h sur 24 h avec le seul recours de salariés saisonniers pour la taille, la pose, le pliage des filets et la récolte. « On n'innove pas en disant qu'on ne trouve plus d'employés pour travailler quand on en a besoin, souligne Chantal Nal. Parfois je passe une demi-journée pour remplir les papiers d'embauche. Pour se retrouver le lendemain avec des employés qui ne poursuivent pas plus leur engagement que le temps de la signature. D'où une nouvelle demi-journée pour licencier ».

À l'image de ses collègues arboriculteurs, Bernard Nal ne peut plus compter sur un recrutement de main-d'œuvre locale devenu exceptionnel. « La filière portugaise ou espagnole s'amenuise au fil des années. On se retrouve aujourd'hui avec un réseau maghrébin, mais sans fidélité non plus. On a pu compter jusqu'à une vingtaine d'employés au moment de la récolte », se souvient

avec une certaine nostalgie Bernard Nal. Un temps bien révolu !

Une évolution préoccupante, mais qui fait écho à un marché tout aussi inquiétant. « Quand on voit la pomme polonaise envahir nos étals avec des obligations sanitaires qui sont très loin de celle qu'on nous impose, on s'interroge sur l'avenir de la pomme des Alpes et plus loin de la pomme française », dénonce Bernard Nal. « On est passé de la première place européenne à la troisième place derrière la Pologne et l'Italie », ajoute Chantal Nal.

## Une production raisonnée

L'adhésion à Bienvenue à la ferme marque aussi une étape décisive dans le parcours de l'exploitation des époux Nal en commercialisant

moutons, mais aussi pour la salubrité de nos arbres qui recueillent aussi du fumier », explique l'arboriculteur. Des vergers bordés de champs où ils cultivent aussi pommes de terre, courges et oignons, pois chiches, fourrage et céréales.

Autant de produits présentés aux consommateurs lors des transhumances commerciales hebdomadaires. Reste que la succession du couple d'agriculteurs est en question. Elle ne repose que sur le fils de Chantal et Bernard Nal, Bastien, quand leur fille Amandine désormais infirmière a résolument tourné le dos à l'exploitation familiale. Après avoir tâté de plusieurs filières Bastien a terminé un parcours de soudeur auprès des Compagnons du devoir. Il travaille actuellement en tant que micro-entrepreneur à la

« C'est dommage que personne ne s'installe dans le coin pour transformer la production de la vallée. Il y a un créneau dans ce domaine. »

a donc pris la relève à la ferme familiale. « Mes grands-parents avaient des chèvres, faisaient du foin et beaucoup de vignes. À l'époque, il y avait encore trois caves viticoles dans le pays : Tallard, Monétier et Valsertes. Reste aujourd'hui seulement Valsertes, raconte-t-elle. Mon beau-père faisait aussi de l'élevage de porcs et de poules pondeuses, mais avec l'arrivée de l'arrosage sur le plateau du Puy dans les années 1980, les choses se sont beaucoup modifiées. J'ai planté en 1990 les premiers pommiers lors de mon installation à Claret. En 1998, on a créé avec Chantal une EARL, j'étais associé exploitant et l'oncle de Chantal associé non exploitant comme ses parents. Puis on a arrêté l'élevage. Aujourd'hui,

marché de producteurs. « En fait, l'organisateur du vide-greniers était ravi de notre présence attractive et nous on a créé un réseau de consommateurs désormais fidélisés », précise le couple.

Des marchés alimentés par tous les temps de novembre à fin mai. Chantal Nal évoque avec une certaine émotion la période de la pandémie comme pour le marché d'Aiglun, courageusement maintenu par les producteurs et la mairie d'Aiglun, et pour lequel il fallait prendre des précautions particulières d'hygiène, comme entourer le banc de film plastique !

Chez les Nal, il y a la pomme à croquer, mais il y a aussi les produits

« La filière portugaise ou espagnole s'amenuise au fil des années. On se retrouve aujourd'hui avec un réseau maghrébin, mais sans fidélité non plus. On a pu compter jusqu'à une vingtaine d'employés au moment de la récolte. »



Chantal Nal derrière son étal au marché d'Aiglun dans le Pays d'ignois.

sur des marchés de producteurs d'été et/ou festif. « J'ai bénéficié de formations instructives organisées par l'association pour vendre sur les marchés et apprendre la réglementation », raconte Chantal Nal. On installe aussi notre étal mobile dans de nombreux événements annuels jusque dans le Var où les foires sont thématiques et attirent de nombreux chalands venus du bord de mer ».

Les Nal ne sont pas peu fiers de faire visiter leurs vergers écoresponsables qui privilégient notamment le maintien herbeux. « On fait manger l'herbe entre les pommiers par un troupeau de moutons quand c'est le moment. C'est tout bénéfique. Pour les

fois dans un réseau d'arrosage mais aussi comme prestataire de service en soudure.

L'aîné de la famille reste attiré par la reprise de la ferme à l'activité de laquelle il contribue depuis longtemps. « On ne l'encourage pas, déclarent à l'unisson Chantal et Bernard Nal, ou alors il faudrait travailler sous une autre forme avec seulement des céréales et du fourrage ». Sans renier une vie de passion, Chantal et Bernard Nal sont bien conscients qu'on est arrivé au bout d'une histoire agricole qu'ils assument sans regrets mais qui risque de ne plus être reproduite... ■

Bernard Fali